

EXCELSIOR

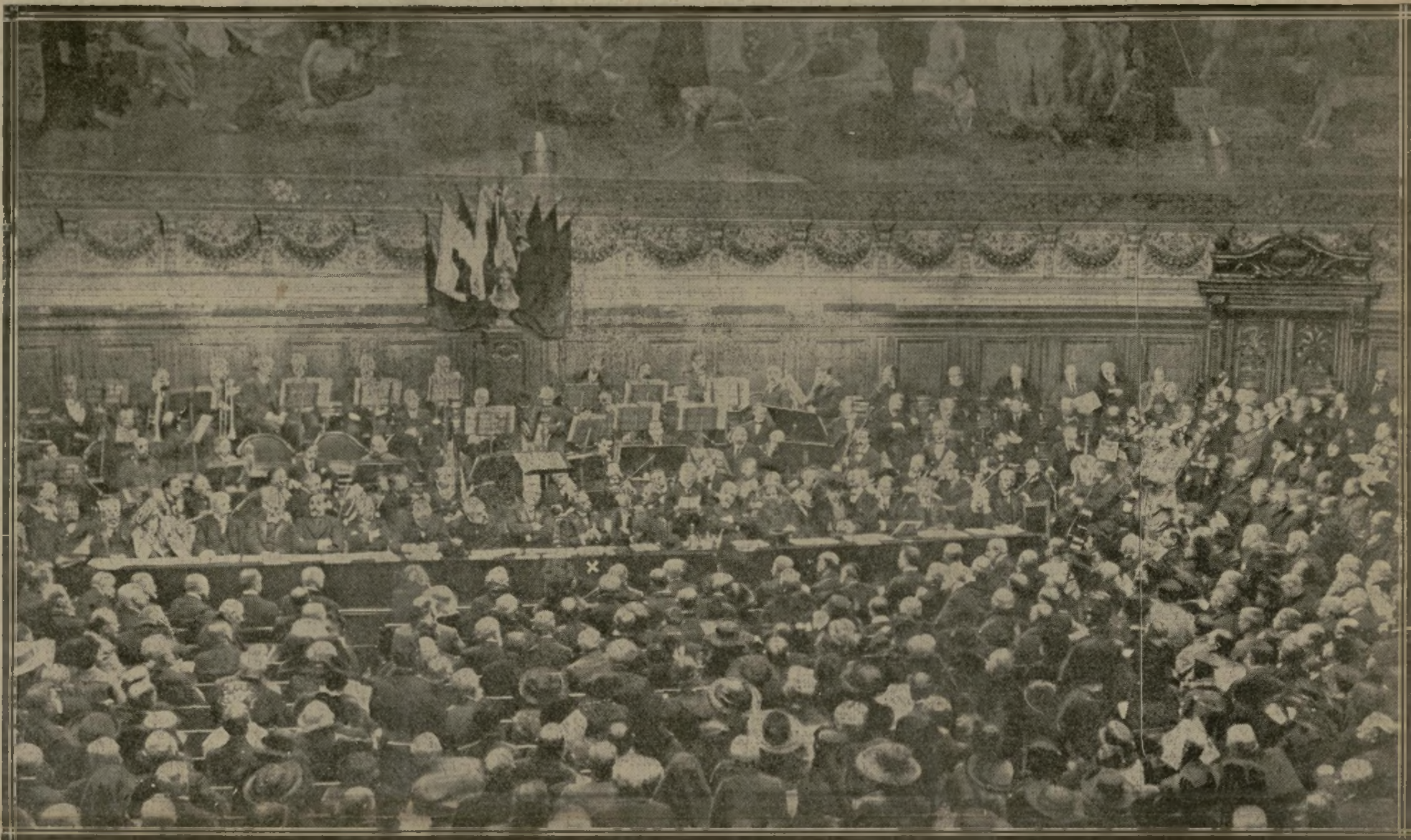
Huitième année. - N° 2.305. - 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Judi
8
MARS
1917

REDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 36 fr. ; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tel. : Cent. 80-88
= PIERRE LAFITTE, FONDATEUR =

Manifestation des grandes associations françaises à la Sorbonne



La manifestation organisée hier, à la Sorbonne, par la « Fédération nationale contre la propagande ennemie » sous la présidence de M. Paul Deschanel (X) a pris une magnifique ampleur. En présence de M. Poincaré et d'une assistance enthousiaste, y ont pris tour à

tour la parole : MM. P. Deschanel, président de la Chambre ; E. Lavisse, au nom des grandes associations françaises ; Adrien Mithouard, président du Conseil municipal ; Maurice Barrès et différents orateurs représentant toutes les croyances et toutes les conditions.

Un ravin criblé par la mitraille dans le bois des Caurières



A plusieurs reprises, ces jours derniers, les troupes du kronprinz ont livré des attaques obstinées devant Verdun, cherchant à prendre pied dans le bois des Caurières où, depuis un an, tant de furieux combats s'étaient déjà déroulés. Après l'insuccès de l'offensive

contre Verdun en 1916, l'ennemi ne peut prétendre réussir à enfoncer nos lignes et il vient de donner seulement des coups de sonde. Voici un coin du bois des Caurières où les Allemands ont été chassés des éléments de tranchées qu'ils avaient occupés un instant.

UNE CÉRÉMONIE INOUBLIABLE A LA SORBONNE TOUTE LA FRANCE : TOUTE !

Sans distinction de parti ni de confession, nous voulons tous, avec une ardeur et une passion communes, la Victoire du Droit.

Une impressionnante manifestation — la plus émouvante de celles qui se sont succédées à Paris depuis la guerre — a eu lieu, hier après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, en présence du Président de la République, du président du Conseil, du président du Sénat et des membres du gouvernement, sous la présidence de M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés.

Cette solennité, annoncée sous ce titre : *Toute la France debout pour la victoire du Droit*, était organisée par les grandes Associations françaises. Elle a permis à ceux qui parlèrent en leur nom d'exprimer une fois de plus leur confiance dans le triomphe de nos armes et dans l'avenir du pays. Devant une foule vibrante, elle eut donc une ampleur singulière dans la forme et dans l'idée, par le nombre et par le symbole.

Cette solennité et grandiose cérémonie patriotique s'ouvrit et se termina aux accents de la *Marseillaise* et du *Chant du Départ*. A son côté, M. Raymond Poincaré fut salué respectueusement par le public qui se pressait à cette solennité.

M. PAUL DESCHANDEL

Avant la série des déclarations où chaque orateur vint affirmer la même foi et le même idéalisme, M. Paul Deschanel prononça une éloquente allocution, dont nous extrayons ce passage essentiel :

« Nous ne venons pas donner à la France un mot d'ordre : elle n'en a que faire. Nous n'avons pas à l'inspirer : nous avons à nous inspirer d'elle. Elle fera jusqu'au bout tout son devoir, elle n'a plus besoin qu'on l'y exhorte. »

M. Paul Deschanel, ayant parlé des buts de la guerre, les définissait ainsi : « Nos ennemis veulent nous anéantir — Mot vide de sens ! On n'anéantit pas une nation de 70 millions d'habitants ! Et j'imagine que, lorsqu'on parle de « détruire le militarisme prussien », on ne se flatte pas de changer le caractère de la Prusse. La Prusse est un Etat militaire et ne saurait être autre chose. Si elle n'avait pas été cela, elle ne serait pas. Et il faudrait renverser aussi l'université, l'école, la chaire allemandes, car l'armée n'en est que le prolongement. »

« Non ! nous ne poursuivons pas de chimères ; nous ne voulons empêcher personne de vivre. Nous voulons que les peuples puissent respirer et travailler en paix, dans l'indépendance et la dignité. Or, point de repos pour la France ni pour l'Europe, tant que les armées allemandes seront si près de notre capitale, tant qu'elles tiendront l'accès des routes par où, plus de vingt fois, elles nous ont envahis. A quinze siècles de distance, le front de bataille de Guillaume II coïncide avec celui d'Attila. C'est la géographie, c'est la géologie qui commandent. Et ce sont elles aussi qui sont les meilleurs diplomates et qui font les vraies frontières ; quand on les enfreint, on donne dans l'arbitraire, le trouble et la violence. »

M. Ernest Lavisse, de l'Académie française, au nom du Comité d'organisation, fit cette déclaration :

« Pour satisfaire la justice et le droit : il faut que l'Allemagne soit sévèrement châtiée du crime qu'elle a commis en déchaînant cette guerre et de l'atrocité façon dont elle l'a conduite. »

« Il faut que nos morts soient vengés, et que tous les dommages causés par l'ennemi soient complètement réparés par lui. »

« Il faut que l'Alsace-Lorraine, arrachée à la France, malgré ses protestations répétées, repasse dans le giron français ; que la Belgique, la Serbie, la Roumanie recouvrent leur pleine indépendance, et qu'à toutes les nationalités opprimées soit reconnue la liberté de disposer d'elles-mêmes. »

Mgr Baudrillard, président du comité catholique de propagande à l'étranger, lut un appel aux catholiques de France, les adjurant de donner l'effort suprême qui nous assurera la paix par la victoire.

Pris ensuite la parole : MM. André Weiss, au nom du comité protestant de propagande à l'étranger ; Sylvain Lévi, délégué du comité français d'action auprès des juifs des pays neutres ; et Doute, délégué du comité musulman, qui lut une déclaration de l'imam Katrandji.

M. Jean Aicard, de l'Académie française, dit un sonnet « Aux enfants de France », et l'orchestre des concerts Colonne-Lamoureux, pour clore la première partie du programme, exécuta la Marche héroïque de C. Saint-Saëns.

M. A. Dessoye, député, président de la Ligue de l'enseignement, et M. Ferdinand Buisson, président de la Ligue des droits de l'homme et du citoyen, firent dans la seconde partie de la séance des déclarations analogues.

M. Maurice Barrès, au nom de la Ligue des patriotes, évoqua le souvenir de Déroute qui « se nommait lui-même un vieux chef de guerre ». »

Mme Jules Siegfried, au nom des Femmes françaises, déclara que toutes les femmes de notre terre et de notre race consentent à tous les sacrifices qui leur sont demandés. Elle termina sur ces mots : « Si nos cœurs aspirent à la paix, les consciences nous la défendent aujourd'hui. »

M. Adrien Milhonnard, président du conseil municipal de Paris, parla au nom de la population parisienne :

« Je l'atteste de toute la conviction, de toute l'autorité que me donne une intimité de trois ans avec elle, la population parisienne, qui aux jours de septembre 1914 attendait sans faiblir la rue des Allemands, accepte d'un cœur joyeux, en ce printemps de 1917, tout chargé d'espérance, tous les sacrifices qu'exigent d'elle les chefs en qui elle a mis sa foi. »

A la suite de cette déclaration, une palme de bronze, offerte par toutes les communes de France, est remise au maire de Verdun, M. Beylieux, qui remercie au nom de la ville avec une vive émotion.

M. LOUIS BARTHO

M. Defontaine, député du Nord, reprenant, écopée avec éloquence le souvenir de ceux qui ont été tués dans les régions envahies.

Au nom de l'Union des pères et mères de famille dont les fils sont morts pour la Patrie, M. Louis Barthou, député, ancien

président du Conseil, fait une émouvante déclaration, dont l'esprit peut être résumé par ces extraits :

« On ne meurt jamais tout entier, surtout lorsque l'on meurt bien. Les Français ont su mourir. »

Ce sont les morts qui nous rassurent. Ils se prolongent en nous par la vertu exemplaire et par la leçon héroïque de leur sacrifice. Ils nous interdisent un doute qu'ils illustraient comme un blasphème.

Ecoutez la voix de nos morts. Ceux qui sont tombés pour la France ont le droit de parler à la France. Ils lui disent d'être présente et de savoir attendre, avec une fermeté tranquille, l'heure de la délivrance, parce que cette heure, qu'ils ont préparée, et qu'eux ils savent, doit inévitablement venir.

M. Henri Robert, bâtonnier de l'Ordre des avocats, fit une brève et forte déclaration au nom du groupement des professions libérales.

Se succédèrent ensuite : M. Jules Deville, ancien ministre, président de l'Académie d'agriculture, au nom des associations agricoles ; M. David-Monna, président de la Chambre de commerce de Paris, au nom des associations industrielles et commerciales ; M. Léopold Mahillon, auteur, au nom des ligues sociales, mutualistes et coopératives.

M. Jean Bédarride, de l'Académie française, dit un court poème dont le titre rappelle le cri héroïque du lieutenant Paricard, *Debout les morts !*

M. VIVIANI

au nom du Gouvernement

M. René Viviani, garde des Sceaux, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, termina par cette déclaration :

Mesdames, Messieurs,

Au nom du gouvernement de la République, je m'associe à tant de nobles pensées, et je ne puis vraiment que m'efforcer à les reproduire. Mais, aussi bien, nous ne sommes pas ici pour chercher à parer des idées convergentes de formes variées. C'est qui importe, c'est que le même cri sorte de notre conscience, la même émotion de notre âme.

Où, après trente mois de guerre la France est indomptable et résout. Je le dis sans me soustraire à l'émotion universelle. Oui, bien des devoirs ont occupé bien des fronts ; les larmes et le sang ont coulé. Mais la France n'a pas connu l'humiliation définitive après laquelle une nation n'est qu'un peuple sans âme ; elle a éteint la défaite, elle approche de la victoire. Comme elle est debout dans la guerre, elle sera debout demain dans la paix réparatrice, avec notre Alsace et notre Lorraine, dans la paix de la victoire, la seule que, pour l'honneur de son histoire et le respect de ses morts, elle puisse accepter.

Après trente mois de guerre, la France est indomptable et résout. Tous les symptômes de victoire éclatent. Tous les peuples qui veulent vivre libres en Europe, les uns après les autres, se sont dressés autour de la France, et voilà qu'au delà des flots nous entendons la clameur formidable d'un grand peuple libre qui nous apporte, avec l'appui d'un ancien de sa sympathie matérielle, son inappréciable adhésion morale.

Contre le militarisme prussien qui a déchaîné le fleuve, pour empêcher le retour de pareils crimes, afin que les fils de nos fils puissent vivre libres sous le soleil, pour le droit, avec les autres, la France est debout. Elevons-nous plus haut, à mesure que s'élève le destin de la patrie.

Au revoir, missionnaires de la France. Retournons-nous dans les chemins de la propagande sacrée, et, demain comme hier, fier au devoir et au combat !

Une foule nombreuse, retenue sur le seuil par un important service d'ordre, ne put prendre place dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Quant aux privilégiés qui assistèrent à cette imposante cérémonie, ils manifestèrent leurs sentiments tout à leur par des applaudissements unanimes et par ce silence recueilli particulier aux assemblées qui commencent dans les mêmes espoirs et les mêmes émotions.

LA FIDÉLITÉ DU JAPON



LE MARÉCHAL TERAUCHI

président du Conseil et ministre des Affaires étrangères du Japon, qui, dans une interview accordée au correspondant de l'United Press, a déclaré : « Le Japon commettrait un acte de véritable folie s'il était jamais tenté de violer la loi sacrée vis-à-vis de ses amis et alliés et de participer à une combinaison quelconque hostile aux Etats-Unis, auxquels, d'ailleurs, il est lié par une communauté de castes intérieures aussi bien que par ses sentiments de sincère amitié. »

LES DEMARCHES DE M. WILSON

Le président des Etats-Unis, désireux d'obtenir un vote formel du Congrès, a demandé, au préalable, au Sénat, de reviser son règlement.

WASHINGTON, 7 mars. — Un conseil spécial de cabinet a été tenu hier à la Maison-Blanche. Il a examiné longuement quelle pouvait être, au point de vue constitutionnel américain, l'attitude du président Wilson.

A l'issue de la réunion, en outre de l'affaire des sous-marins, il ressort de ces consultations que le président n'a ni la plénitude des droits que lui confère la loi et ne demandera pas de pouvoirs spéciaux au Sénat, tant que le règlement de cette assemblée n'aura pas été modifié.

Les ministres des Affaires étrangères, de l'Intérieur, des Finances, de la Guerre, de la Marine partagent l'opinion que le président peut agir en dehors du Congrès.

L'attaché général, M. Gregory, déclare que la loi de 1819, qui interdit aux navires marchands américains d'attaquer en aucun cas les navires d'une puissance avec laquelle les Etats-Unis entretiennent des rapports d'amitié, n'est plus applicable au cas de la guerre sous-marine allemande. En effet, les Etats-Unis n'ont plus de relations officielles avec l'Allemagne et, d'autre part, la loi de 1819 s'appliquait à une situation internationale qui n'existe plus.

M. Wickersham, ancien attorney général sous le président Taft, opine dans le même sens, mais il estime que, comme l'armement des navires de commerce peut servir de prétexte à l'Allemagne pour déclarer la guerre, le président a agi comme il le devait en demandant des pouvoirs au Congrès, qui seul peut déclarer la guerre en vertu de la Constitution.

Une conférence de six sénateurs démocrates et de six républicains va formuler un accord sur la réforme du règlement du Sénat, de manière à limiter les débats.

Le Sénat revise son règlement

WASHINGTON, 7 mars (dep. particulière). — Le Sénat est actuellement réuni pour discuter de la révision de son règlement. Une fois cette révision terminée, le président demandera au nouveau Congrès de se prononcer sur la question de ses pouvoirs. Mais les formalités d'usage, élection du speaker et peut-être vérification des mandats, ne seront pas évitées. Elles demanderont un certain temps.

Cependant les préparatifs de défense navale continuent.

Le ministre de la Marine convoque d'urgence les représentants des industries navales

LONDON, 7 mars. — On télégraphie de Washington au *Daily Chronicle* que le ministre de la Marine a télégraphié lundi à toutes les compagnies de constructions navales pour les prier d'envoyer dès le lendemain leurs représentants à son ministère.

Actuellement, les travaux de préparation en vue de la guerre sont activement poussés, 39.000 établissements sont d'ores et déjà enregistrés comme prêts à fournir des approvisionnements de guerre.

En somme, toutes les mesures prises paraissent dirigées en prévision d'une guerre probable.

L'opinion est très montée contre les sénateurs obstructionnistes

WASHINGTON, 7 mars. — Cinquante et un sénateurs se sont déjà prononcés en faveur d'une révision du règlement du Sénat. On pense que ce groupe, dirigé par le sénateur Owen, ralliera à son programme les quatre-vingt-quatre sénateurs qui ont signé le manifeste en faveur de la loi sur la neutralité armée.

Les sénateurs sont assaillis de lettres les sommant de donner leur démission. Dans la ville natale de M. La Follette, une pétition l'invitant à se démettre de son mandat se couvre de signatures.

Les journaux font remarquer, non sans satisfaction, que la dernière session du Congrès, qui a expiré dimanche, a laissé à la retraite certains sénateurs dont le mandat n'a pas été renouvelé aux dernières élections de novembre, et que, parmi ceux-ci, figurent plusieurs des onze sénateurs rendus suspects par leur opposition aux demandes du président Wilson. On compte, notamment, parmi eux, le sénateur Dr Gorman, représentant des extrémistes irlandais en Amérique.

Dans un grand meeting tenu à New-York, après qu'on eut recueilli 30 pièces d'argent symboliques qui seront offertes au sénateur Stone pour prix de la trahison qu'on lui reproche d'avoir commise en révélant dans son discours de Sénat certains secrets de la défense nationale, l'assemblée a voté un ordre du jour demandant au président Wilson d'agir sans attendre la décision du Sénat et de constituer un cabinet de coalition.

M. Wilson est l'objet de certaines critiques parce qu'il n'a pas déclaré la guerre à l'Allemagne après le torpillage du *Laconia*.

Les complots allemands

New-York, 7 mars. — Outre le docteur Summer et les agents allemands Wolff et von Igel, on vient encore d'arrêter un sujet allemand, Hans Schwartz, impliqué dans différentes affaires d'espionnage et de trahison, et notamment dans la tentative faite pour dynamiter les dépôts de munitions de Black Tom Yards.

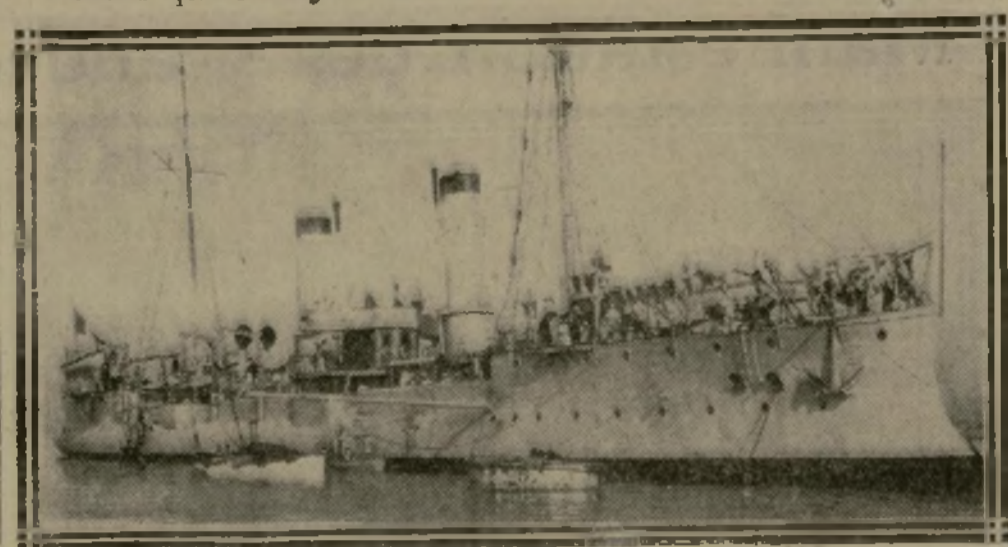
Condamnation d'un espion allemand

New-York, 7 mars. — Le soldat Paul Schartberg, du 1^{er} régiment d'infanterie, de Minnesota, a été condamné par la cour martiale siégeant à Minneapolis à cinq ans de détention en prison militaire pour avoir fourni des renseignements à l'Allemagne pendant qu'il était de service à la frontière mexicaine.

PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
LEÇONS COMMERCIALES, STENO-DACTYLO, LANGUES, ETC.

Le contre-torpilleur "Cassini" torpillé en Méditerranée

L'équipage du sous-marin ennemi a mitraillé les survivants qui essayaient de se sauver sur des radeaux



LE CONTRE-TORPILLEUR "CASSINI"

Le contre-torpilleur Cassini, affecté au service des navires de la Méditerranée, a été torpillé par un sous-marin ennemi, le 24 février, à une heure du matin. Une seule torpille a fait explosion, le bâtiment a coulé en moins de deux minutes. Le commandant, 6 officiers, et 100 sous-officiers et marins ont péri ; 2 officiers et 52 sous-officiers et marins ont été sauvés.

Il résulte, des témoignages formels des survivants que, pendant qu'ils essayaient, dans la nuit, de gagner à la nage les radeaux qui flottaient, ils ont entendu des voix crier : « Approchez, camarades ! »

Un instant après, ils ont aperçu la masse sombre du sous-marin ennemi qui a tiré sur eux plusieurs coups de fusil ou de mitrailleuse et un sous-officier est tombé à l'eau.

Un nouvel as figurait hier au communiqué officiel

Le lieutenant Pinsard, dont le communiqué d'hier constatait officiellement la cinquième victoire, était connu depuis longtemps. D'abord en Allemagne, il avait essayé trois fois, sans succès, de s'évader. Chaque fois repris, il avait été condamné à des peines sévères. Mais sa volonté de



LE LIEUTENANT AVIATEUR PINSARD

revenir en France ne faiblissait pas, et une quatrième tentative fut — enfin — couronnée de succès. Il put gagner la Suisse au prix de mille peines : il dut, pour cela, franchir 350 kilomètres en quinze nuits, car il n'osait marcher le jour.

Cet audacieux et cet énergique, qui a trente ans, et qui fut cité cinq fois à l'ordre du jour, est titulaire de la médaille d'or de l'Aéro Club.

UN PROVERBE QUI FAIT FAILLITE

La musique, contrairement à une affirmation courante, n'adoucit plus les mœurs.

Nous savons à présent quelle pénalité entraîne la faillite d'un proverbe. Pour avoir démontré, hier, à la 10^e chambre correctionnelle, que la musique n'adoucit point les mœurs, Mlle Josse, qui charme les auditeurs du Concert Mayol sous le nom de Paris, a été adjugée quarante-huit heures de prison.

Un ancien banquier, ami du café-concert, avait pris volontiers, par amour des figures du théâtre, et la cinquantaine aidant, la parole pour le tout. Ainsi son amour du Concert Mayol se condensait-il sur la personne d'une des chanteuses de la maison, laquelle n'était autre que Mlle Paris.

C'était en 1916. M. P... se crut aimé pour lui-même jusqu'au jour où, son escarcelle sonnant lamentablement le creux, sa fidèle amie le débarqua proprement.

Et quand nous disons proprement !... Mlle Paris déposait entre son ex-ami une plainte en abus de confiance.

L'étrange affaire venait hier devant la chambre présidée par M. Simon Auteroche.

Là, Mlle Josse, qui ne montre point ses propos en orfèvre, accusa M. P... de lui avoir dérobé un joyau de prix.

Elémentaire intervention du président. Intervention de l'avocat, Comment Mlle Josse, qui est du Concert Mayol, et qui se trouvait au Palais de justice se crut-elle aux Halles ? Peut-être pour les avoir traversées en venant ? Toujours est-il que, les mots ne suffisent plus à la manifestation extérieure des sentiments intimes de Mlle Paris, celle-ci bondit sur l'avocat et le gifla vigoureusement.

L'aimable chanteuse, ayant, toutefois, exprimé des regrets, la pénitence fut donc : quarante-huit heures de prison. C'est donné.

UN DES INVENTEURS DES TANKS DÉCORÉ PAR LE ROI GEORGE

LONDON, 7 mars. — Aujourd'hui, au cours d'une remise de décorations au Palais de Buckingham, le roi d'Angleterre a décoré la dignité de chevalier de l'Ordre du Bain à M. Tennyson d'Eyckourt, l'un des créateurs des automobiles cuirassées de l'armée britannique, connues sous le nom de « tanks ».

Déclarations de M. Briand à un journaliste américain

New-York, 7 mars. — M. Frank Simonds, rédacteur en chef de la Tribune, de New-York, au retour de son voyage en France, publie une interview que lui accorda M. Briand et au cours de laquelle le président du Conseil lui adressa les paroles suivantes :

« La France ne fera pas la paix tant que les principes pour lesquels elle combat n'auront pas été rétablis dans le monde. Elle ne conclura pas la paix non plus tant qu'elle n'aura pas recouvré ses provinces perdues. »

« Ce n'est pas nous qui avons fait la guerre afin de reprendre ceux de nos fils qui nous avaient été arrachés. Mais dès lors que l'on nous a contrainsts à la guerre, nous ne cessons pas avant que la plaie dont nous avons silencieusement souffert pendant de longues années soit à jamais fermée. »

Dans son article, M. Frank Simonds, rendant un magnifique hommage à l'armée et à la population civile de France, affirme que le moral de la nation ne fut jamais plus élevé ni plus résolu.

En même temps que du président Briand, il trace un portrait élogieux des ministres Herriot et Albert Thomas, et il cite les paroles de ce dernier :

« Chaque fois aujourd'hui que l'on approche le peuple de France, on se sent devenir humble tellement il paraît sublime. »

L'AUTRICHE APPELLE les jeunes gens de 17 ans

ZURICH, 7 mars. — On mande de Vienne qu'un ordre du ministre de la Guerre proclamant la levée en masse et appelle, en premier lieu, sous les drapeaux, les jeunes gens nés en 1899 et 1900.

Les recrues se présenteront à partir du 10 mars devant les conseils de révision et seront immédiatement incorporés.

On annonce une imminente levée des hommes de cinquante-quatre à soixante et un ans.

LE PRINCE HÉRITIER DE DANEMARK



LE PRINCE FRÉDÉRIC DE DANEMARK, héritier du trône, qui entra dans sa dix-neuvième année le 12 mars et prendra alors, conformément à la Constitution, siége au conseil de la Couronne, après avoir prêté serment sur la loi fondamentale du royaume.

Le major général Maude promu lieutenant-général

LONDON, 7 mars. — Le ministre de la Guerre publie la promotion du major général Frederick Stanley Maude (lieutenant-général à titre temporaire, au grade de lieutenant-général, en reconnaissance de ses services distingués comme commandant en chef les troupes de Mésopotamie.

LE "TIP" remplace le Beurre

CHES TOUTS MARCHANDS DE DÉCORÉ ET COMEST. (145 L. 1/2 L.)

La situation militaire

Reconnaissances sur notre front. Nouveaux progrès des Russes en Perse.

Sur toute l'étendue de notre front, les mauvais temps a empêché les opérations importantes. Les reconnaissances n'en ont pas moins été très actives : l'une des nôtres, exécutée dans le secteur de Quennoyères, entre Tracy-le-Mont et Moulin-sous-Touvent, a ramené des prisonniers. Les Allemands, de leur côté, ont tenté des coups de main sur nos lignes au nord de Saint-Mihiel, vers Flirey, sur la voie ferrée de Commercy à Metz, et en Alsace, au nord-ouest d'Altkirch, vers Ammerzwilher. Toutes ces tentatives ont été arrêtées et brisées par nos tirs de barrage. Devant Verdun, les combats se sont apaisés en nous laissant maîtres du terrain repris par notre contre-attaque.

Les nouvelles qui nous arrivent de la Perse continuent d'être excellentes. Les trois colonnes dont nous indiquions hier la marche ont accompli depuis hier des progrès considérables.

Celle du nord s'est avancée de Bidjar jusqu'à Senneh, parcourant en trois jours 70 kilomètres : la bataille est engagée devant la ville, que les Turcs défendent avec l'énergie du désespoir. La colonne du centre a forcé le col d'Asanabad, malgré la résistance de l'ennemi, qui se replie sur Kangawer. Celle du sud approche de Daouletabad.

Les Turcs paraissent déconcertés par une offensive soudaine qu'ils n'ont pas su prévoir. Il leur faudrait des renforts. Mais on les prendra, quand leurs meilleures troupes sont engagées sur le front d'Europe ? Comment les amener au delà de Bagdad, quand Bagdad est gravement menacé par le corps expéditionnaire anglais, qui, d'après certaines rumeurs, serait déjà parvenu aux défenses avancées de la ville ?

Jean VILLARS.

AURONS-NOUS LE PAIN UNIQUE ?

M. Maurice Long l'a réclamé hier à la Chambre.

Devons-nous arriver bientôt au pain unique, au pain de guerre qui sera le même dans les tranchées du front, les cantonnements de l'arrière et sur les tables de l'intérieur ?

A la Chambre, où l'on poursuivait la discussion économique amorcée vendredi dernier avec les interpellations de MM. Theveny et Laurent Eynac sur la taxation de l'orge, la question a été posée hier, avec toute la clarté désirable, par M. Maurice Long au cours d'un intéressant exposé sur nos possibilités de production et de ravitaillement en blé.

Avant la guerre, la France produisait à peu près ce qu'elle consommait : environ 98 millions de quintaux. Cette production tomba à 77 millions en 1914, à 61 millions en 1915, à 58 millions en 1916.

En tenant compte des importations, il nous manque 6 millions de quintaux, cette année, pour faire la soudre. Il nous en faudra 35 à 40 l'an prochain !

Situation d'autant plus inquiétante qu'il en manquera 60 à l'Angleterre, 25 à l'Italie, que les besoins d'importation des neutres et des Alliés atteignent ainsi 170 millions de quintaux, alors que, même en admettant une très bonne récolte, les pays producteurs, Etats-Unis, Australie et Argentine, ne pourront leur en offrir que 100 !

Si la paix est signée, les besoins des Alliés et des neutres s'augmenteront des 100 millions de quintaux que demanderont les empires centraux, cela alors que les blés russes exportables ne représenteront que 25 millions.

Crise universelle pour le monde entier dès le printemps de 1918, a prophétisé M. Maurice Long. Crise pour la France, malgré sa situation privilégiée, si les restrictions indispensables ne sont pas imposées.

L'absence de responsabilités personnelles a permis depuis deux ans bien des gaspillages : le député de la Drôme l'a déploré, tout comme il a regretté que la censure ait souvent empêché la presse de dire la vérité au pays.

Quelques mesures ont été prises : le blutage ? Il n'a été appliqué que partiellement et imparfaitement. La réglementation des moutures, le pain rassis ? Combien de quintaux de blé cela donnera-t-il ?

— J'ai déposé un projet sur les mélanges, déclara M. Herriot, et je me propose d'instituer la carte de pain.

M. Maurice Long reconnaît que le ministère du Ravitaillement a été placé à la tête d'un ministère considéré comme le carrefour des difficultés économiques. Mais il estime que la carte de pain ne suffit pas. Il faut le pain unique avec lequel il n'y aura plus de gaspillage.

On envisage le mélange avec des succédanés : orge, maïs, seigle. Mais aura-t-on des succédanés nécessaires ? On songe à élever la prime à la culture du blé : le producteur pourra encaisser la prime, puis donner son blé au bétail si le prix de sa vente est inférieure à celui des céréales qu'il serait obligé de se procurer.

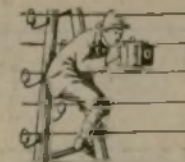
Que faire ? Encourager la culture des céréales dans nos possessions de l'Afrique du Nord d'où nous pourrions les importer facilement ; arriver, chez nous, à produire des pommes de terre, des haricots en abondance, arriver à la mobilisation civile.

Telles furent les conclusions très applaudies de M. Maurice Long, avant qu'il M. Barthe avait traité la question des fourrages. La Chambre entendra cet après-midi M. de Monzie, sur la politique économique du gouvernement en général, et très probablement, M. Herriot, ministre du Ravitaillement.

Léopold BLOND.

BUREAU Fantoules, mach. à der., coffr.-forts, classer, Janand, St. r. Rochecourt.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 10 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.



L'Islam dénonce les erreurs et les crimes des Jeunes-Turcs

LONDRES, 7 mars. — Le Times publie le texte d'une proclamation adressée aux croyants, par l'uléma de la Mecque, exposant les motifs de la révolte des Jeunes-Turcs et les raisons qui ont déterminé le grand chef de la Mecque à prendre le titre de « roi du Hedjaz ».

« Nous, les anciens et les libérateurs de la Maison de Dieu, nous sommes parmi ceux à qui Dieu a permis de servir la foi et défendre ses vérités. Nous avons discerné le cour des usurpateurs de l'empire d'Osmán. Nous avons appris leurs funestes desseins envers notre foi, nous avons été témoins de leurs crimes et de leurs méchancetés en notre terre sainte, et notre foi nous montrant le chemin du salut, nous avons agi conformément à notre devoir envers nous-mêmes et envers les musulmans du monde entier.

« Nous sommes absolument certains que le complot secret du parti Jeune-Turc a débouché d'une façon noire et bien, et aucune parole n'a empêché leurs mains de commettre des crimes, aucune opposition n'a arrêté les funestes conséquences de leur action. Les faits sont là et parleront d'eux-mêmes. Nous les exposerons au monde musulman quand ce sera nécessaire.

« Les Jeunes-Turcs, qui prétendent être les califes de l'Islam, n'ont été, pendant des années, que des instruments aux mains des janissaires qui les détrônaient et les tuèrent à leur gré, contrairement à toutes les lois et toutes les doctrines établies dans les livres de notre religion.

« Aujourd'hui, l'histoire se répète : les petits-fils de ces janissaires ont parlé et ont agi de nouveau comme au temps d'Abdul-Aziz, de Mourad et d'Abdul-Hamid. Le meurtre de Youssouf Izzeddin, héritier présomptif du trône ottoman, est trop récent pour qu'on l'ait oublié.

« Ceux qui s'opposent à nous et prennent parti pour la race d'Osmán doivent choisir : Ou bien ils doivent considérer les janissaires et leurs successeurs actuels comme les autorités définitives sur la question du Califat, ce qui est déraisonnable et contraire aux lois de la religion ; ou bien ils doivent considérer les janissaires et leurs successeurs comme dénués de toute autorité sur la question du Califat. Nous leur demandons alors : « Qu'est-ce que le Califat ? et quelles en sont les conditions ? »

« C'est donc à nos adversaires de se repentir et de revenir à eux-mêmes, de s'unir à nous pour inviter le monde musulman tout entier à fortifier l'Islam et à restaurer sa gloire.

« Quant à la question du Califat, malgré sa situation déplorable à l'heure présente, nous n'y avons point touché. Il faut attendre la décision du monde musulman tout entier. »

LA QUESTION IRLANDAISE à la Chambre des communes

LONDRES, 7 mars. — Les débats sur la question irlandaise se sont ouverts aujourd'hui à la Chambre des Communes par la résolution suivante déposée par M. O'Connor :

« En vue d'intensifier les efforts des Alliés dans leur lutte pour la reconnaissance des droits égaux des petites nations et du principe des nationalités, en opposition aux principes allemands de domination militaire et de gouvernement sans le consentement des administrés, il est essentiel de conférer à l'Irlande, sans un plus long délai, les libras institutions qui lui ont été promises depuis longtemps. »

M. T. P. O'Connor appuie sa résolution par une courte allocution où il implora le gouvernement de faire preuve d'un esprit large et, dans un effort généreux, d'arriver à la solution de la question.

Le major Redmond, dans une péroraison chaleureuse, affirma que le grand cœur de la race irlandaise bat à l'unisson de la cause des Alliés.

« Je suis sûr, dit l'orateur, que les Irlandais catholiques ont un seul désir : la fin de la longue lutte entre le Nord et le Sud. »

L'orateur fait appel à sir Edward Carson pour que celui-ci s'unisse aux nationalistes dans des efforts communs en vue d'arriver à un gouvernement autonome.

Le complot contre M. Lloyd George

LONDRES, 7 mars. — Aujourd'hui, l'affaire Wheelton-Mason s'est poursuivie par l'audition des derniers témoins cités par l'accusation. Une voisine d'Alice Wheelton reconnaît avoir reçu le colis de poison envoyé par Mason à sa belle-mère.

Les docteurs Webster et Spilsburg ont procédé à l'analyse des poisons, strychnine et curare, en affirmant leur virulence. On sait que le plan des accusés consistait à plonger un dard ou un clou dans une solution de ces poisons. Le dard aurait dû être lancé au moyen d'un fusil à air comprimé et le clou aurait dû s'enfoncer dans la semelle des souliers de M. Lloyd George.

Une fois les dépositions finies, Alice Wheelton a été appelée à la barre. Elle a affirmé très calmement que sa famille et elle sont victimes d'un coup monté. Les poisons ne devaient servir qu'à donner la mort à des chiens gardiens d'un camp de concentration. Mais cette affirmation tombe devant la déposition très nette du directeur du camp : les chiens n'ont jamais été employés à garder les camps de concentration.

Médailles d'honneur des épidémies

Des médailles d'or ont été décernées à M. le docteur Herriot, médecin-chef, hôpital Marchevak, et à Mme la comtesse Jacques de Pourtales, née de Montholon, infirmière.

L'Allemagne déplore l'échec du cabinet Hammarckjold

ZURICH, 7 mars. — La presse allemande se montre particulièrement surexcitée contre la coalition parlementaire qui a abouti en Suède à l'échec du ministère Hammarckjold. Cet échec est interprété à la fois comme un succès de l'Entente, et plus particulièrement de l'Angleterre, et comme un danger pour l'Allemagne. On sait que l'opposition libérale socialiste du Parlement suédois, qui vient d'assumer la tâche du cabinet Hammarckjold, s'est toujours montrée très favorable à la cause des Alliés.

On ne sait encore à quel parti se résoudra le roi et s'il fera appel aux chefs de l'opposition pour constituer un nouveau ministère.

La presse allemande trahit sa préoccupation par l'insistance avec laquelle elle adjure le roi Gustave de refuser la démission de M. Hammarckjold et de lui conserver sa confiance. La Gazette de Francfort écrit notamment :

« L'agitation contre un ministère et un président du Conseil dont les buts louables ont toujours été le maintien de la plus stricte neutralité ne saurait nous laisser indifférents. Nous autres Allemands, nous avons le droit de nous inquiéter quand nous voyons cette opposition s'efforcer de modifier le caractère de la neutralité suédoise, de se montrer plus prévenante envers l'Entente et de conclure avec l'Angleterre des accords très préjudiciables au combat que nous menons contre elle. »

Dans les milieux politiques suisses, on considère que la Suède n'est pas éloignée d'apporter quelques modifications dans la politique qu'elle a suivie jusqu'à présent.

Un général japonais instruira l'armée chinoise

LONDRES, 7 mars. — On mande de Pékin : Sur le désir exprimé par le gouvernement chinois, le gouvernement japonais vient de désigner comme chef de la mission chargée de l'instruction de l'armée chinoise le général de brigade Senyu Aoki.

Le général Aoki a occupé durant un certain temps les fonctions d'attaché militaire du Japon à Pékin.

Les espions de Carthage

MADRID, 7 mars. — Le Liberal affirme que les autorités espagnoles ont trouvé dans les caisses découvertes à Carthage :

1° 1.800 kilos de trinitrotolol, explosif aussi puissant que la lydite et le thermite ;
2° 500 bombes chargées ;
3° Des roquettes d'horlogerie pour faire fonctionner les détonateurs ;
4° Un grand nombre de détonateurs.

Venant après le silence de ces derniers jours, l'information du Liberal fera certainement sensation.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons exécuté un coup de main sur les tranchées adverses de Quennoyères et ramené quinze prisonniers.

En Argonne, dans la région du Four de Paris, nous avons fait exploser une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Les Allemands ont tenté plusieurs coups de main au nord-est de Flirey, au bois Bouchot (nord de Saint-Mihiel) et vers Ammerzwilher. Nos tirs de barrage ont arrêté net l'ennemi et lui ont infligé des pertes.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION. — DANS LA JOURNÉE DU 7 MARS, L'ADJUDANT CASALE A ABATTU SON SIXIÈME AVION ALLEMAND. L'APPAREIL S'EST ECRASE SUR LE SOL DANS LA RÉGION DE DIEPPE (MEUSE).

DANS LA JOURNÉE, UN DE NOS PILOTES A ATTAQUÉ DE PRES UN « RUMPLER » ET L'A ABATTU DANS NOS LIGNES, AU NORD DE LAVAL (MARNE).

23 HEURES. — Sur le front de Verdun nos batteries ont pris sous leur feu des détachements ennemis à la lisière nord du bois de Malancourt.

Tirs de destruction efficaces sur les organisations allemandes du bois des Eparges.

La lutte d'artillerie a été assez active dans les secteurs de Maisons-de-Champagne et d'Embermenil.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Le « Rumpeler » abattu le 6 mars, dans nos lignes, au nord de Laval, a été descendu par le lieutenant Pinsard. C'est le cinquième avion ennemi dont ce pilote a triomphé jusqu'à ce jour.

Front belge

Bombardement réciproque à l'est de Ramskapelle et vers Dixmude.

Front britannique

La situation n'a subi aucune modification au cours des dernières vingt-quatre heures.

Un bombardement d'Ypres a été arrêté par le tir de notre artillerie. Les positions allemandes ont été bombardées à l'ouest de Mossins.

L'aviation a montré beaucoup d'activité dans la journée du 6. De nombreuses reconnaissances, prises de vues photographiques et opérations en liaison avec l'artillerie ont été exécutées avec succès. D'utiles renseignements ont été recueillis. Nos aviateurs ont jeté un grand nombre de bombes sur les cantonnements et dépôts ennemis. Un très grand nombre d'appareils allemands ont tenté avec énergie, mais sans succès, de gêner les opérations de nos pilotes. Au cours de nombreux combats aériens livrés pendant la journée sur toute l'étendue du front, trois appareils ennemis ont été descendus et au moins trois autres contraints d'atterrir avec des avaries. Quatre des nôtres ont été abattus et sept autres ne sont pas rentrés.

Front italien

Dans la nuit du 5 au 6 mars, l'ennemi a de nouveau tenté une attaque contre les positions que nous avons occupées dernièrement sur le massif de Costabella (vallée

de San Pelligrino). Il a été repoussé et a subi des pertes sensibles.

LE MATIN DU 6 MARS, SUR LE PLATEAU D'ASIAGO, NOS TROUPES ONT PENETRÉ DANS LES LIGNES ENNEMES DU MESCIAGH ; ELLES LES ONT DÉTRUITES ET SE SONT EMPAREES D'UN RICHE BUTIN, D'ARMES ET DE MUNITIONS.

Dans le secteur du mont Siefi (Haut Cordevole), l'adversaire construisait depuis quelque temps des galeries de mine vers nos positions, nous avons préparé une contre-mine que nous avons fait éclater à l'aube du 6. La galerie creusée par l'ennemi a été complètement détruite et une de ses positions avancées a sauté en ensevelissant les occupants.

Malgré les violents feux de barrage de l'artillerie ennemie, nous avons occupé l'excavation de la mine.

Sur le reste du front, action d'artillerie.

Nous avons détruit un observatoire important de l'ennemi dans la zone de Boscoe-Malo (Carso).

Fronts russes

FRONTS OCCIDENTAL ET DE ROUMANIE. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE. — DANS LA DIRECTION DE BIDJAR, NOS TROUPES, POURSUIVANT L'ENNEMI, ONT ENGAGÉ UNE BATAILLE PRES DU SENNEH.

DANS LA DIRECTION D'HAMADAN, NOS TROUPES SE SONT EMPAREES DU COL D'ASSAD-ABAD ET POURSUIVENT LES TURCS QUI SE RETIRENT VERS KIANGEMER.

LA POURSUITE DES TURCS CONTINUE EGALLEMENT DANS LA DIRECTION DE DAOULEH-ABAD.

Front d'Égypte

LES FORGES TURQUES ONT ABANDONNÉ, SOUS LA PRESSION DE NOS AVANT-POSTES, LEURS TRES FORTES POSITIONS DE LA RÉGION DE SHEIKH-NURAN, A L'OUVEST DE SHELLAL, OU ELLES AVAIENT PASSE DEUX MOIS A ETABLIR UN FORMIDABLE SYSTEME DE DÉFENSE.

Notre service d'aviation a procédé hier à une série de bombardements sur les troupes ennemies, les trains de chemins de fer et le matériel.

Environ une tonne d'explosifs a été employée et des pertes et des dommages importants ont été infligés à l'ennemi.

Front de Mésopotamie

DANS L'APRES-MIDI DE LUNDI, NOTRE CAVALLERIE EST ENTREE EN CONTACT AVEC L'ARRIERE-GARDE TURQUE A LAJ (9 MILLES AU SUD-EST DE CTESIPHON).

Le matériel de guerre abandonné par l'ennemi étant dispersé sur une étendue de terrain de plus de 80 milles, il n'est pas encore possible de se rendre un compte exact de l'importance du butin. Cependant, on peut dire déjà que le nombre de canons pris sur l'ennemi, retirés de la rivière où ils avaient été jetés ou capturés à bord des embarcations, s'élève jusqu'à trente-huit, sans compter les mitrailleuses et les mortiers de tranchée.

Ce que l'on dit à l'étranger

LE PACTE SECRET DU CHANCELIER D'EMPIRE ET DES SOCIALISTES ALLEMANDS

Magdeburgische Zeitung :

Qui reproche-t-on encore à M. von Bethmann-Hollweg, maintenant qu'il a décidé l'aggravation de la guerre sous-marine ? On ne lui reproche point l'énergie ni l'absence d'attouder, au traité de paix, tout ce qu'on peut obtenir. Tel est le motif officiellement donné. Le chancelier ne sera pas seul à décider des conditions de paix : il n'est pas très vraisemblable qu'en pratique — non pas en théorie — des hommes différents imposent des conditions très différentes. Chacun est libre de soutenir un meilleur chancelier. Encore faudrait-il en avoir un meilleur, de qui l'on puisse espérer plus de succès dans la politique extérieure et intérieure, et qui agisse à l'empereur. Le second point de vue devrait importer fort à des gens qui sont ennemis du régime parlementaire. Nous n'avons pas entendu dire qu'ils aient un candidat remplissant les conditions requises, ils gardent sur ce point un silence embarrassé.

Eût-on en vue un candidat sérieux, encore faudrait-il se demander quel effet produirait actuellement un changement de chancelier. Laissons de côté l'impression au dehors, en particulier sur les neutres. Ne discutons pas avec les gens à qui le mot de Hindenburg :

« Nous sommes prêts pour toutes les possibilités de paix si bien à la fois qu'ils tiennent la victoire pour acquise et regardent comme indifférent qu'un ou deux peuples de plus se déclarent contre nous. »

Beaucoup plus certain est l'effet à prévoir dans notre politique intérieure : M. von Bethmann a obtenu la cohésion intérieure — disons mieux, la collaboration active de la plus grande partie de la classe ouvrière, par des promesses, non par des actes (sic). Les socialistes ont gardé au chancelier la confiance promise. Elle s'adresse, naturellement, à sa personne, non à un gouvernement, quel qu'il puisse être.

LES ESPIRS DE L'ALLEMAGNE

Westminster Gazette :

La réception très fraîche faite au discours du chancelier au Reichstag jette un flot de lumière sur l'état d'âme allemand. D'après les journalistes américains, la majorité du peuple allemand était, folle de paix, en décembre et jusqu'à fin janvier. Elle s'alarme actuellement de trouver le chancelier si hésitant. Qu'est-il survenu dans l'interval ? Le public a été enflammé d'espérances extravagantes par la campagne sous-marine.

En Allemagne, le Kaiser était disposé à ouvrir des négociations : par un sous-profond, moral et religieux, de son devoir envers son pays et, par là, envers l'humanité. En février, cette humanité, ce sens moral et religieux ont disparu, car l'Allemagne, maintenant, a une arme nouvelle. Il suffit qu'on dise à l'Allemand qu'il peut vaincre, et il ne veut plus entendre parler de bonté à sa victoire. Pourquoi donc le chancelier hésite-t-il à donner satisfaction au peuple allemand ? Parce que, très probablement, il n'est plus sûr de ses assurances. Mais, lorsque M. de Bethmann-Hollweg racontait le mouvement, nous voyons immédiatement la réaction. Le public et la presse en demeurent confondus.

ROCHETTE AU PALAIS

M. Bourdeau, juge d'instruction, a fait auver Rochette, hier, à son cabinet, pour lui notifier les nouvelles incriminations qui pèsent sur lui. Les plaintes dont le financier va avoir à répondre visent certaines opérations, entreprises entre le 8 mai 1908, date de sa mise en liberté provisoire, et le 16 décembre 1912, jour où il s'est enfui en Angleterre. Elles sont au nombre d'une douzaine et les documents qui s'y rapportent font l'objet de l'examen de deux experts-comptables, MM. Yché et Doyen.

LE CARNET DE SUCRE

C'est dimanche prochain, on le sait, que les Parisiens inaugureront le régime de la carte de sucre.

Le régime avait donné lieu à certaines critiques. La situation des permissionnaires de sept jours, des enfants, des malades, des prisonniers, des élèves des établissements scolaires en congé, des personnes en villégiature n'avait point été envisagée.

Le comité central de répartition du sucre, qui s'est réuni hier matin au ministère du Ravitaillement, a étudié ces divers cas et leur a donné une solution.

En ce qui concerne les prisonniers, il est décidé qu'une carte spéciale de 250 grammes par prisonnier serait délivrée aux familles intéressées.

Pour les permissionnaires, il leur sera attribuée une carte spéciale de 250 grammes pour une permission de sept jours, de 500 grammes pour vingt jours et de 750 grammes pour une permission d'un mois.

Pas de changement en ce qui concerne les enfants et les malades, qui devront fournir un certificat de médecin pour des raisons supplémentaires.

Quant aux élèves des établissements scolaires en congé, le régime institué pour les permissionnaires leur sera appliqué.

Pour les personnes en villégiature, il a été convenu que la carte qui leur aura été donnée à Paris serait valable là où elles villégiatureraient, sous condition de faire timbrer leurs bons par le maire de la commune où elles résident provisoirement.

La Bourse de Paris

DU 7 MARS 1917

On est un peu plus calme qu'au début des comparaisons particulièrement favorables ces temps derniers. Cependant quelques nouvelles plus-values sont à enregistrer aujourd'hui encore du côté des industrielles russes. Par ailleurs, au parquet, notons une légère amélioration de notre 5 00 à 88 et quelques tentatives de reprise, parmi les fonds étrangers, sur l'Extérieure à 112,65, tandis que les russes sont plutôt rétrogrades. Peu ou pas de transactions dans le groupe des établissements de crédit. Les grands chemins français se retrouvent non loin de leur clôture précédente. Lignes espagnoles sans affaires. Rio Inchangé à 1.745. En banque, la Toulle s'avance à 1.367, Mulzot à 638, Hariman à 655.

CHANGES

Londres, 27.70 ; Suisse, 116 ; Amsterdam, 236 ; Petrograd, 161 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 74 1/2 ; Barcelone, 620.

METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kil. : Cuivre Chat disp., 129 ; étain liv. 2 mois, 136 1/2 ; électrolytique, 143 ; étain comptant, 80 1/2 ; étain liv. 3 mois, 82 ; plomb anglais, 31 1/2 ; argent (once), 37 d. 3/16.

paraît drôle que tu deviennes très riche et approximativement baron... (Gémant-Heff hausse les épaules.) C'est pas que ça t'ira mal, d'ailleurs... Qui tu es exactement, mon vieil Abel, ça, je ne m'en doute pas... Lorsque je t'ai appris l'orthographe, il y a vingt ans, je sortais de Normale, et tu avais le même âge que moi... Sur tes origines, tu as toujours gardé un silence discret, alors que, pour le reste, tu me témoignais une confiance pleine d'abandon...

GEMANT-HEFF. — Elle était réciproque...

LARMITEUX. — Avec cette différence que, de mon côté, elle était absolue, sans restriction aucune... Je ne t'ai jamais caché que j'étais d'une famille d'universitaires...

GEMANT-HEFF. — Comme Lagrath... LARMITEUX. — Comme Lagrath, parfaitement... Nos pères, professeurs tous les deux, étaient de grands amis... en-bêtants comme la pluie, mais l'honorabilité même... Ils espéraient se voir revivre dans leurs fils...

GEMANT-HEFF. — Ben, on peut affirmer, sans crainte de se tromper, qu'ils se fourraient le doigt dans l'œil jusqu'au coude...

LARMITEUX. — N'exagérons rien... Je n'aurais pas demandé mieux que d'être bonneté... si j'avais eu de quoi...

GEMANT-HEFF. — Moi aussi, je n'aurais pas demandé mieux... Tout le monde ne demanderait pas mieux...

LARMITEUX. — Allons donc! Il y a des crapules nées... comme Wollüstling, par exemple... Toi, je ne sais pas exactement ce que tu veux, mais ce qui m'a toujours frappé, c'est que, alors que tu écrivais à vingt-cinq ans comme un cochin, que tu mettais l'orthographe comme plusieurs, et que je te devinais d'une classe sociale inférieure, tu avais des façons de te présenter, de t'exprimer, des habitudes, des raffinements, enfin une sorte d'éducation mondaine très supérieure à la mienne...

GEMANT-HEFF. — La fréquentation des gens de la haute! (Il rit.) LARMITEUX. — Tu as l'air de blaguer... Mais tu viens de dire, pour une fois, la vérité... Il est certain que tu as dû, positivement, dans des circonstances que j'ignore, voir de près ces gens-là... Je me rends compte de ça mieux encore depuis que j'en ai rencontré moi-même... et depuis que je t'ai vu évoluer dans leur milieu, à l'aise et à ta place... ou presque... alors que, moi, je m'y sens maladroite et dépaycé... encore que ma nationalité étrangère et ma qualité de savant me donnent une sorte de latitude pour ce qui est des belles manières...

GEMANT-HEFF. — Avec tout ça, Lagrath est en retard...

LARMITEUX. — Pour changer... GEMANT-HEFF. — C'est pas l'embaras, mais il doit être plutôt occupé...

LARMITEUX. — Quand ça ne serait qu'à réaliser les coups successifs que lui facilite sa situation...

GEMANT-HEFF. — Elle est menacée, sa situation... Si tu avais entendu ce boucan, l'autre jour à la Chambre, quand il cherchait à s'expliquer... (Lagrath entre.) Tiens!... Coucou!... le voilà!...

LAGRATH. — Je vous ai fait attendre?...

LARMITEUX (aigre). — Oh! ça n'a pas d'intérêt!... On n'est pas des électeurs, nous!... On n'est que des amis... des copains... C'est sans importance...

LAGRATH. — Quand tu auras fini de harquer, nous parlerons de nos affaires... LARMITEUX. — J'écoute...

LAGRATH. — Eh! bien, voilà!... La commission n'a rien voulu savoir...

GEMANT-HEFF. — Monsieur le Ministre veut se payer notre tête!... Mais ça ne prendra pas...

LAGRATH (un peu interloqué). — Qu'est-ce que ça veut dire, ça?...

GEMANT-HEFF. — Qu'il est inutile de chercher à nous rouler... Si on marche ensemble, c'est qu'on se sent de force...

LAGRATH (à Larmiteux). — Ah! ça! à qui en a-t-il?...

LARMITEUX. — A toi... qui veux nous faire croire que l'affaire est ratée, pour la garder à toi tout seul...

LAGRATH (embêté). — Mais... LARMITEUX. — Comme vient de te le dire très justement Gémant-Heff, si on a marché nous trois, c'est qu'on se sait de force... Si tu as accepté de faire la chose, c'est que tu la savais, non seulement faisable, mais faite... Donc elle l'est!... Seulement, au lieu de nous verser ce qui nous revient, tu préfères jouer les bre-

doilles... Ben, non, mon vieux!... faut nous payer...

LAGRATH. — Mais quand je te dis... GEMANT-HEFF. — Ah! non!... En voilà assez!...

LAGRATH. — Vous pouvez vous renseigner... Demandez à un membre de la commission de vous faire connaître la décision... à Daubagne, tenez, puisque vous le connaissez?...

LARMITEUX. — Nous le connaissons... mais il est de mèche avec toi...

GEMANT-HEFF (à Larmiteux). — Le contrôle Daubagne ne vaudrait pas un clou, c'est entendu... Mais j'ai quelque- un qui interpellera pour savoir si la commission a vraiment refusé ce qu'elle avait formellement accepté d'abord...

LAGRATH (inquiet). — Si vous faites ça, vous bouclez à tout jamais nos relations d'affaires, je vous en préviens... Or, vous ne pouvez rien sans moi...

GEMANT-HEFF. — Et réciproquement...

LAGRATH. — Laissez-moi voir... tâter de nouveau le terrain...

LARMITEUX. — Ça n'est donc pas définitif?... Pourtant tu n'as pas dit: « La commission ne veut rien savoir », ce qui réservait encore l'avenir... mais tu as dit nettement: « La commission n'a rien voulu savoir... »

LAGRATH. — Enfin, accordez-moi jusqu'à jeudi... vous pouvez bien faire ça?...

GEMANT-HEFF. — Et même jusqu'à lundi, si vous voulez... on fera inscrire la demande d'interpellation tout à l'heure, quitte à la retirer s'il y a lieu...

LARMITEUX (affirmatif). — Il y aura lieu... Il n'y a jamais d'intérêt pour un ministre à laisser la Chambre mettre son nez dans ses affaires... Même s'il était honnête, ça pourrait être dangereux...

GEMANT-HEFF. — D'autant plus que je ne sais pas si Monsieur le Ministre a entendu que, l'autre jour, quand il s'est présenté à la tribune, de tous les côtés on appelait Azor...

LAGRATH. — La popularité est le propre des médiocres... je ne la désire point!... (A Larmiteux.) Tu devrais pourtant comprendre que je cours des risques à ce jeu-là... Insister... outre mesure... pour faire accepter des fournitures frelatées ou simplement douteuses est un acte très grave... pour un ministre surtout... Ça pourrait me mener au bagne, tout simplement...

LARMITEUX (pâle). — Alors, ton père avait tout de même raison, quand il nous disait que l'Ecole normale m'était à tout!...

GYP.

M. ISLAVINE devient administrateur de l'hôpital russe

Les distinctions décernées récemment à l'hôpital russe des Champs-Élysées ont mis en lumière cette formation sanitaire due entièrement à l'initiative et aux efforts particuliers de nos grands alliés.

En effet, l'hôpital appartient à leurs Excellences M. et Mme Isvolski. Secondés par de nombreux représentants de la colonie russe à Paris, ils se sont mis en œuvre, dès le mois d'août 1914, dans le but de créer un hôpital modèle, muni d'une installation luxueuse où les blessés français sont admirablement soignés. L'hôpital a été institué sous le haut patronage de S. M. l'Impératrice Marie-Féodorovna, Mme Isvolski en a été la première infirmière, aidée dans sa tâche par sa fille, par Mlle Vesnitch, Mmes de Malherbe, Nicolas Raffalovich et de Poliakoff.

M. Islavine, ministre plénipotentiaire de Russie, vient d'accepter d'administrer cet hôpital, M. de Poliakoff ayant dû résigner ces mêmes fonctions pour raisons de santé. Parmi les autres infirmières de l'hôpital auxquelles la médaille des épidémies a été décernée, citons Mmes Adam, Barteneff, de Malherbe, Elguine, Mallet, Raffalovich, la baronne de Ginzburg et la princesse Koudacheff.

Deux fois par semaine, des artistes viennent consacrer une heure de leur talent aux blessés qui, récemment encore, ont eu le plaisir d'entendre Mme Islavine.

Les congés de Pâques

Afin de faciliter la participation des élèves des lycées, collèges, écoles normales et écoles primaires supérieures aux travaux agricoles ou temps opportun, la commission de l'Instruction publique a décidé que les congés de Pâques commenceront le dimanche 25 mars et se termineront le jeudi soir 12 avril. Les classes reprendront régulièrement le vendredi matin 13 avril.

UNE
**PASTILLE
VALDA**
EN BOUCHE

C'est la PRÉSERVATION

des Maux de Gorge, Enrouements,
Rhumes de Corveau, Rhumes,
Bronchites, etc.

C'est le SOULAGEMENT INSTANTANÉ

de l'Oppression,
des Accès d'Asthme, etc., etc.

C'est le BON REMÈDE

pour combattre toutes les
Maladies de la Poitrine.

RECOMMANDATION de toute IMPORTANCE

DEMANDEZ, EXIGEZ
dans toutes les Pharmacies

Les Véritables
**PASTILLES
VALDA**

vendues seulement
en BOITES de 1.50
portant le nom

VALDA

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LES THÉÂTRES

Scala. — Aujourd'hui, matinée gratuite pour les militaires convalescents.

Opéra-Comique. — M. Gheusi écrit :

« L'Opéra-Comique vient de donner, à Milan et à Rome, les premières représentations prévues par notre accord musical franco-italien. Louise, Lakmé, Sapho, les Cadeaux de Noël et une grandiose mise en scène de la Marseillaise, autour de Mlle Chantal, figuraient aux programmes de la Scala et du Costanzi. »

« Présidées de réceptions officielles, où fut célébré le génie latin des deux nations, ces spectacles se sont épanouis en manifestations étonnantes. Les ovations ont dépassé tout ce que les dépêches ont mentionné et ouvert le plus large avenir aux espérances communes des deux écoles lyriques, désormais alliées. »

« Déjà, les premiers résultats acquis gagnent nombre de scènes nouvelles aux compositions françaises : le Cadeau de Noël, de Xavier Leroux, s'installait définitivement, cette semaine, au répertoire de la Scala du Costanzi, du Colon, de Buenos-Aires, et des grandes scènes de l'Amérique du Sud. D'amin, le Mariage, d'Henri Rabaud, qui vient d'avoir, à la tête des orchestres d'Italie, un succès hors de pair, sera donné à Milan, en italien, et emmené ensuite en Amérique. D'autres œuvres françaises suivront. »

« Une presse unanime consacre, en Italie, la réussite de notre accord; les journaux louent abondamment l'initiative de M. Walter Mocchi, de Mme Carelli et la nôtre; ils s'efforcent, en de longs articles, de la seconder avec énergie. »

« Il faut avoir vu, comme je viens de le voir, les salles magnifiques de la Scala et du Costanzi, frémissantes de patriotisme et de foi, applaudir Miles Brohier, Saman, Borel, Chana et Dourga, MM. Fontaine, Albers et Gilles, acclamer Mlle Chantal, Sapho pathétique au jeu puissant, et reprendre avec elle les refrains aïeux de notre Marseillaise, pour comprendre ce que ces deux soires inoubliables, véritablement triomphales, viennent d'assurer aux musiciens de nos deux pays, unis enfin devant l'avenir. »

La première de ce soir. — A la Comédie-Française, première (à ce théâtre) du drame en quatre actes d'Emile Verhaeren : le Cloître, avec : MM. Paul Monnet, le prêtre; Jacques Fenoux, Père Thomas; Falcoumier, Théodule; Ravel, Ikeshald; Georges Le Roy, dom Marc; Denis d'Inès, dom Milhien; de Max, dom Balhazar; Bayazad, un moine; Chaze, un moine; Marcel Dufresne, Bavon.

Opéra. — L'illustre baryton Battistini donnera, vers la fin du mois, une série de représentations à l'Opéra. Le grand artiste a

la voix incomparable et exprimé le désir de se faire entendre dans Marie de Rohan, œuvre peu connue de Donizetti, dans laquelle son interprétation, son talent, son art du bel canto ont acquis une renommée universelle.

Capucines. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 30 : L'Éclat de Menhe... Allô! la Clé, Aux Chandelles!

Cet après-midi :

Théâtre-Français, 1 h. 30, la Course du flambeau.

Opéra-Comique, 1 h. 30, la Rue, Paillassé.

Odéon, 1 h. 30, Bajazet, Il ne faut jurer de rien.

Trianon-Lyrique, 2 h. 30, Un lit à la cour, le Pouvoir de Manon, les Voitures cassées.

Alma spectacle que le soir : Athènes, 2 h. 30.

Boffes-Parisiens, 2 h. 30, Châtelet, Grand-Guignol, Gymnase, Nouvel-Ambigu, Palais-Royal, Porte-Saint-Martin, 2 h. 30.

Sarah-Bernhardt, 2 h. 30, Apollo, 2 h. 30, Capucines, Réjane, 2 h. 30, Renaissance, Scala, 2 h. 30.

Variétés, Ba-Ta-Clan.

Ce soir :

Opéra, 7 h. 30, Rigoletto.

Théâtre-Français, 7 h. 30, le Cloître, Psyché.

Opéra-Comique, 7 h. 30, Sapho.

Odéon, 7 h. 30, Bajazet.

Gaité-Lyrique, 7 h. 30, le Mariage.

Th. Sarah-Bernhardt, 7 h. 30, les Nouveaux riches.

Porte-Saint-Martin, 7 h. 30, L'Éclat de Menhe.

Variétés, 7 h. 30, le Roi de l'air.

Gymnase, 7 h. 30, la Vieille d'armes.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

Boffes-Parisiens, 7 h. 30, le Mariage.

JE GUERIS LA HERNIE

Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
30 Faubourg Montmartre, PARIS 9

CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours,
de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

Meubles de style, bronzes, marbres, tapis, nappes,
linoles, vins fins, etc., au tiers de leur valeur.
Entrepôts, Administration et salles de Vente
5, RUE DE LA DOUANE, PARIS.

TOUX PASTILLES BRACHAT

BRACHAT

COQUELUCHE Guérison rapide par **COQUELUCÉOL**
BRONCHITE, EMPHYSEME, Phlébotomie, 140 r. du Temple Paris

CAPES vertes et torréfiées par collis post. Dom. prix
cour. HENRI LÉONARD, T. J.-B. Evrès, Havre.

TISANES POULAIN
Guérison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE,
cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies réputées incurables.
Livre d'or et attestations franco. — Écrire :
TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris

CABINET RIVOLI
30, r. de Rivoli Tél. Archives 01-93
AVOCAT, ENQUÊTES PRIVÉES
Divorces, Successions, Recherches,
Régimes, D'actes, Démarches légales,
Bouillottes devant tous tribunaux;
questions légales et bénéfices
de guerre.

ACHAT DE VIEUX PAPIERS
Brochures, archives, bouquins, etc. M^{re} FERRERO,
30, rue de la Victoire, 12, bd Garibaldi, Trud. 37-07.

AGREABLES SOIREEES
DISTRCTIONS des POILUS
PRÉPARANT à FÊTER la VICTOIRE
Carnet Catalogue (envoi gratis),
par la Société de la Gaité Française
26, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{ème}).
Farcas, Physique, Amusement, Propos Gais,
Art de Plaire, Humourisme, Sciences, Occultes, Chansons et
Monologues, de la Guerre, Hygiène et Bonnet. Librairie spéciale.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

ACHAT ET VENTE DE TITRES

PAIEMENT de COUPONS, ARGENT de SUITE.
BANQUE GIRON (34^{ème} année), 67, r. Rambuteau. Téléph.

FOIRE DE LYON

OUVERTE AUX
VENDEURS & ACHETEURS
DE FRANCE - DES PAYS
ALLIÉS OU NEUTRES



95 MILLIONS D'AFFAIRES
EN 1916 AVEC 1340 MAISONS PARTICIPANTES

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS
S'adresser à l'Hotel de Ville - LYON - FRANCE

DU 18 MARS AU 1^{er} AVRIL 1917

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

EXCELSIOR N° 8 MARS 1917

E.-M. LAUMANN ET JEAN BOUVIER

L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

DEUXIEME PARTIE

LES VOIES TRAGIQUES

NVII

La Haine

— Il ne faut pas causer de la mort en Allemagne : les nœuds ont des ongles, messieurs les ennemis du camp d'Altenburg!

— Marianne! Marianne! s'écria Lionel, vous avez entendu, vous avez deviné...

— J'ai entendu ce matin, mais j'avais déjà deviné hier au soir...

— Alors vous pouvez nous livrer, vous pouvez nous livrer, nous sommes à votre merci, s'écrièrent André et Bernard, Ma foi, tant pis! Nous aurons toujours fait notre possible; et, quant à moi, dans l'état où je me trouve, je n'opposerai aucune résistance; je ne risquerai aucune tentative pour échapper à mon sort... pour empêcher les autres de...

— Marianne! Marianne! s'écria Lionel, vous avez entendu, vous avez deviné...

— J'ai entendu ce matin, mais j'avais déjà deviné hier au soir...

— Alors vous pouvez nous livrer, vous pouvez nous livrer, nous sommes à votre merci, s'écrièrent André et Bernard, Ma foi, tant pis! Nous aurons toujours fait notre possible; et, quant à moi, dans l'état où je me trouve, je n'opposerai aucune résistance; je ne risquerai aucune tentative pour échapper à mon sort... pour empêcher les autres de...

mand, je me nomme Elsa Wendel, mais je m'appelle aussi Elsa Bandy, de mon nom de famille, et je suis Alsacienne...

— Alsacienne! c'est à dire deux fois Française, murmura André.

CE QUE VOUS DÉSIREZ
et qui serait trop coûteux, neuf,
VOUS LE DÉCOUVRIREZ
dans les « Occasions » de nos « PETITES ANNONCES »

EXCELSIOR

C'EST UNE OFFRE PASSIVE
que représente un écriteau « A LOUER ».
Nos ANNONCES sont ACTIVES
elles vont chercher le futur locataire chez lui.

Des femmes travaillent dans des carrières de craie en Angleterre



LE CHARGEMENT DES WAGONNETS DANS LA CARRIÈRE

Peu à peu les femmes se tournent vers de nouveaux métiers et elles ne craignent pas d'affronter les tâches les plus pénibles. En Angleterre, à Otterbourne, près de Winchester, trois jeunes filles viennent de s'engager dans une carrière de craie où la main-d'œuvre



LES OUVRIÈRES POUSSENT ELLES-MÊMES LES WAGONNETS

faisait défaut. Du matin au soir elles manient bravement le pic et la pelle, chargeant les wagonnets et les poussant ensuite à force de bras hors du chantier. Le patron qui les emploie se déclare enchanté d'avoir engagé des ouvrières aussi consciencieuses.

Des enfants qui vont à l'école avec des masques contre les gaz asphyxiants



C'EST DANS UN VILLAGE DES ENVIRONS DE VERDUN QUE L'ON PEUT ASSISTER TOUS LES MATINS A CETTE SCÈNE

Avant la guerre, cette photographie eût passé pour un amusant instantané de mi-carême. On sait aujourd'hui que les soldats des tranchées ne sont pas seuls menacés par les nappes de gaz asphyxiants et qu'il a fallu prémunir les civils vivant près du front contre

cette arme déloyale de nos ennemis. Les enfants eux-mêmes portent leurs masques dans une musette et doivent les essayer fréquemment. Ceux-ci, qui se rendent à l'école, s'en sont recouvert le visage pour traverser la rue principale du village souvent bombardé.